



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Pour-une-seconde-monnaie>

Pour une seconde monnaie

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1981 - N° 792 - août-septembre 1981 -

Date de mise en ligne : jeudi 29 mai 2008

Date de parution : août 1981

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

DEPUIS le début de l'humanité, les hommes ont dû affronter avec le problème des échanges : donnant-donnant. Or, actuellement, les infirmes, les enfants, les personnes âgées, les chômeurs, n'ont pas le travail comme monnaie d'échange. Prélever l'argent nécessaire sur ceux qui travaillent encore, c'est spolier les travailleurs et cela devient impossible.

Le moyen d'échange le plus simple est le troc. Mais dans notre système beaucoup n'ont rien à troquer. Y a-t-il une nation qui ait pu résoudre ses problèmes de chômage, d'inflation, de lutte contre la misère ? Non. Aucun parti politique ne présente de solutions. Soyons sincères, on se moque des travailleurs. Bien sûr, un effort a été fait en faveur des classes défavorisées, c'est très bien, mais c'est grand dommage que ce soit ceux qui produisent qui en font les frais.

Nous ne sommes plus dans une société de disette, mais au contraire dans une société de surabondance : comment partager un gâteau qui est beaucoup plus gros que la capacité de le manger ? Un enfant rit de ce problème. Les politiciens, eux, ne rient pas du tout, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Pourquoi l'argent qui m'est donné pour acheter les produits de la terre, mon loyer, mes habits, toutes choses qui me sont nécessaires, dépendrait-il de la chute ou de la hausse du dollar ?

Je vous fais une comparaison. Il existe une conduite d'eau dite potable, avec laquelle on arrose son jardin, on lave sa voiture et soi-même, et si on n'est pas trop difficile, on se désaltère. On nous raconte partout qu'il n'y aura bientôt plus d'eau potable. Mais cette eau potable, on la gaspille. Alors pourquoi ne ferait-on pas deux canalisations, une pour l'eau potable et l'autre pour l'eau ordinaire ? Il en va de même pour l'argent. On peut imaginer deux monnaies, l'une intérieure, se détruisant au moment de l'achat, non capitalisable et gagée sur la production disponible et une monnaie internationale. La monnaie intérieure permettrait aux producteurs d'être payés et aux « pauvres » de ne manquer de rien.

Bien sûr, chacun aurait droit à sa part légitime de monnaie internationale pour se procurer certains articles, passer des vacances à l'étranger, etc. Mais pour ce qui concerne tout ce qui est produit en France, tous les services, médicaux et autres, il n'y a aucune nécessité à les indexer sur une monnaie étrangère, quelle qu'elle soit.

Notre idée n'est pas du communisme, ni du capitalisme, elle est le moyen logique de distribuer la production sans passer par un système monétaire déshérité qui brime tout le monde : il y a une maison à construire ? les ouvriers sont là, le terrain est là ; les matériaux sont là ... Alors quoi ? Qu'auraient fait nos ancêtres ? Croyez-vous qu'ils n'auraient pas construit la maison ?

Moi je suis sûr qu'ils l'auraient construite. Cette idée n'est pas une révolution sanglante, elle est un moyen logique de distribuer la production, sans passer par la monnaie dite précieuse.

L'important actuellement, pour notre propagande, n'est pas de présenter à tout prix l'économie distributive dans son intégralité à l'opinion publique, mais plutôt « d'agiter » le problème des deux monnaies qui risque d'être mieux accepté par le commun des mortels. L'important est que le problème soit posé et perçu.

En ce qui concerne nos nouveaux élus, il faut leur envoyer un maximum de lettres en les mettant en garde. Leur dire que s'ils s'obstinent à rester dans l'économie de marché, avec 1 800 000 chômeurs, en route rapidement vers les 2 millions, ils seront comme Léon Blum en 1936, torpillés par la finance.

*

**

Guy Roty-Colard nous précise que son frère Paul, auteur de l'article ci-dessus, est aveugle et vit au S.M.I.C., bien entendu. Mais que vivant dans une lumière intérieure, il est parfaitement heureux et ne désire nullement voir de ses yeux naturels.